

# LE BLANC LE BLANC

SOUS L'EGIDE DES "AMIS DU VIEUX MARTIZAY"

## UNE ÉQUIPE D'ÉTUDIANTS PARTICIPE ACTIVEMENT AUX FOUILLES DE SAINT-ROMAIN

Grâce à l'action des « Amis du Vieux Martizay » et sous l'impulsion du président de l'Association, M. Jean-Louis Soubrier, et de ses vice-présidents MM. Gommendy et Pierre-Romain, les fouilles de Saint-Romain ont été reprises et élargies avec la participation d'une équipe d'étudiants qui a pu être réunie grâce au concours du professeur Picard, directeur de la circonscription archéologique du Centre et aux subventions accordées à l'Association.

Des documents d'histoire locale, des documents qui ont pu être conservés, dont le plus ancien existant actuellement est la chapelle de Notz-l'Abbé, propriété de M. Jean-Louis Soubrier, construite à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, il s'agit que Martizay possède un riche passé historique.

Depuis longtemps la terre de Martizay confirmait cette richesse en laissant apparaître quelques vestiges isolés.

Ces découvertes devaient susciter l'intérêt de quelques éminents amis des arts et de l'histoire, comme le sont M. Jean-Louis Soubrier et M. Gommendy, instituteur honoraire qui enseigna longtemps à Martizay, comme il est devenu par la suite leur jeune élève, M. Pierre Blancart, également instituteur à Martizay.

Une dalle de sarcophage émergeant de terre, incitait MM. Soubrier et Gommendy à entreprendre des recherches.

Après avoir obtenu l'autorisation d'effectuer des fouilles et guidés par le fait qu'en 1848, lors de la construction de la route de Bossay, des sarcophages avaient été mis au jour, M. Gommendy décelait rapidement la présence de sarcophages de l'époque mérovingienne et des fondations gallo-romaines, dans un champ bordant à droite le chemin de l'actuel cimetière. Tout était laissé en place et recouvert de terre par souci de préservation.

### Grâce à l'adduction d'eau

Les choses en restaient là jusqu'en 1959, lorsque l'ouverture d'une tranchée nécessitée par l'adduction d'eau en bordure du chemin du cimetière, du côté opposé au terrain où se trouvent les sarcophages, faisait rejaillir l'intérêt des recherches.

En effet, la coupe en long du terrain mettait à nu plusieurs murs de fondations.

Cette fois-ci, c'est M. Pierre Blanchet qui, avec l'accord de M. Eyguin, directeur de la circonscription archéologique du Poitou dont dépendait alors Martizay, se livrait à des fouilles minutieuses et mettait au jour un grand nombre de vestiges, notamment des fragments de peintures, des morceaux de stèles romaines, l'emplacement d'un foyer sur le sol de la construction en béton rose où se trouvaient encore des cendres et des morceaux de vases brisés, dont certains ont pu être presque entièrement reconstitués.

De l'autre côté de la route de Bossay, dans les jardins de la maison Moulin, des fouilles plus anciennes avaient également permis de découvrir l'emplacement d'une villa romaine avec hypocauste (chauffage central).

### Retour dans le passé

Toutes ces révélations ont permis de lever un coin du voile qui cachait l'histoire de Martizay à partir de la conquête de la Gaule par les Romains et que nous conte M. Jean-Louis Soubrier :

« Tout nous porte à croire qu'à l'origine il y avait ici, sur ces lieux où se trouvent les vestiges, Saint-Romain.

« Il est vraisemblable que Saint-Romain existait à l'époque d'Auguste, c'est-à-dire au début de l'occupation romaine, trente à quarante ans avant Jésus-Christ, — du moins l'examen de certaines reliques paraît l'établir. Le bourg actuel de Martizay a été construit beaucoup plus tard et s'est développé de l'autre côté de la route nationale 675, en direction de Mézières. Il est probable que



M. J.-L. Soubrier se rend compte de l'état d'avancement des fouilles

l'église que nous connaissons ne soit pas la première qui y fut édifiée.

« Habité à l'époque mérovingienne, au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, Saint-Romain subsistait encore peut-être avant la Révolution. Nous pensons que la chapelle de ce prieuré pouvait se trouver à l'emplacement de la maison Moulin.

« Non loin d'ici se trouve également le « Gué des Fées ». A une époque où la Claise était à sec, nous avons pu, avec M. Gommendy, en relever le plan qui nous a paru être celui d'un quai. Il est possible qu'au fil des années l'appellation « quai des Fées » ait subi une altération et soit devenue « gué des Fées ».

### Villa ou temple ?

Un mystère subsiste cependant : quelle était l'importance des installations romaines édifiées à Saint-Romain ?

Tous les spécialistes sont d'accord pour dire que ces installations étaient très étendues. Certains croient qu'il pourrait s'agir d'une villa romaine avec toutes ses dépendances.

Le professeur Picard pense même à quelque chose de plus important encore.

Rien n'interdit de penser qu'il s'agit des restes d'un lieu sacré, peut-être d'un temple.

Ce mystère mérite d'être perçé et ce sera l'un des buts que se sont fixés « Les Amis du Vieux Martizay ».

A la suite des fouilles effectuées par Pierre Blanchet au cours des années 1960, 1961, 1962, et 1963, et à l'instigation de MM. Jean-Louis Soubrier, Gommendy et Pierre Blanchet, il était envisagé de constituer une société pour la sauvegarde des antiquités, notamment de celles provenant des fouilles et des sites.

Et c'est ainsi que naissait le 6 août 1966, « Les Amis du Vieux Martizay », association patronnée par un comité comprenant : M. Albert, agent technique de la circonscription archéologique du Centre ; M. Jean Bénéard, député de l'Indre ; M. Roger Morève, sénateur de l'Indre ; le professeur Picard, directeur de la circonscription archéologique du Centre ; M. Lucien Rivet, conseiller général du canton de Tournon-Saint-Martin ; M. Rotinat, sénateur, président du Conseil général de l'Indre.

Le 24 septembre, au cours de sa première assemblée générale, l'association désignait son bureau ainsi constitué :

Présidents d'honneur : Mme Jacques Soubrier, maire de Martizay, et M. Robert Dubois, adjoint au maire.

Président : M. Jean-Louis Soubrier, ingénieur.

Vice-présidents : MM. Charles Gommendy et Pierre Blanchet, instituteurs.

Secrétaire : Mme Gaston Blanchet, institutrice.

Secrétaire adjointe : Mme André Gaut, commerçante.

Trésorier : M. Jean Cassius, receveur des P.T.T.

Membres du Conseil d'administration : MM. Louis Blanchet, Robert Carcaud, Jean-Claude Marquet, Mme Verrier.

### Sur le chantier

« Le but que nous poursuivons maintenant, nous dit M. Jean-Louis Soubrier, est d'établir un plan d'ensemble des vestiges souterrains qui paraissent s'étendre du cimetière actuel au gué des Fées. L'échelle des fouilles posait un problème de main-d'œuvre que le professeur Picard nous a aidés à résoudre en nous procurant une équipe d'étudiants dont plusieurs sont ses élèves à la Faculté des Lettres de Paris. Je dois dire que nous sommes entièrement satisfaits d'eux, tant par leur gentillesse et l'intérêt, qu'ils portent aux recherches, que pour leur ardeur au travail. Celui-ci a débuté le lundi 7 août et s'achèvera le samedi 26 août, car tous ces jeunes vont nous quitter dimanche ».

Une visite au chantier nous permet de voir l'équipe en plein labeur : une douzaine d'étudiants garçons et filles (la plupart en histoire) presque tous sont Parisiens.

Il y en a cependant 1 du Jura et 1 de la Corrèze.

M. Soubrier nous présente l'animateur et le responsable du groupe, M. Olivier Buchsenschutz.

L'équipe est renforcée par les deux enfants de M. Soubrier, M. et Mme Jean-Claude Marquet, professeurs au C.E.G. de Vouvray ; Patrick Mériot de Martizay.

L'ambiance est des plus sympathiques. Il manque malheureusement une présence : celle de M. Pierre Blanchet, cheville ouvrière de ces fouilles, grièvement blessé ainsi que son épouse, dans un récent accident de la route.

Les étudiants ont hébergés au groupe scolaire, où deux salles de classe ont été provisoirement transformées en dortoirs.

Les repas sont pris à la cantine scolaire, dont le personnel tout comme M. Soubrier, nous fait l'éloge de ces pensionnaires occasionnels qui se font beaucoup estimer.

Quant à ces derniers ils ont beaucoup apprécié l'accueil que leur a fait Martizay et notamment Mme Blanchet, directrice de l'école des filles et secrétaire de l'Association des Amis du Vieux-Martizay qui, malgré les graves soucis que lui occasionne l'état de santé de ses enfants, les entoure de beaucoup de sollicitude.

### Un travail de longue haleine

Tout comme les fouilles effectuées par M. Pierre Blanchet, les fouilles actuelles sont faites dans un champ situé à gauche de la route du Cimetière, propriété de M. Carcaud, dont il convient de signaler la très grande compréhension. M. Robert Carcaud, qui est lui-même membre du conseil d'administration de l'association, porte en effet un très grand intérêt aux recherches et les favorise au maximum.

Au travers de ce champ, perpendiculairement à la route de Bossay, la présence d'un exhaussement de terrain avait attiré depuis longtemps l'attention de M. Soubrier et de ses amis, leur faisant soupçonner qu'à l'intérieur se cachaient de nouveaux vestiges. Mieux, une ligne rectiligne sur laquelle on pouvait noter des incidents de végétation paraissait indiquer l'emplacement exact de fondations. Ouvertes à cet endroit les fouilles ne devaient pas les décevoir, à une profondeur de labour les chercheurs mettaient à jour sur toute la largeur du champ les fondations d'un mur romain, construit avec parements en pierres taillées et jointoyées au mortier de chaux.

Le travail consistait ensuite à descendre le long de chacune des parois afin de découvrir éventuellement les murs perpendiculaires adossés à celui-ci pour avoir le plan d'ensemble de la construction.

Les fouilles se poursuivaient alors de deux manières bien différentes. Tandis qu'une partie de l'équipe procédait au dégauchement du mur, l'autre partie s'employait à des recherches minutieuses pour essayer de découvrir les objets ou fragments de choses anciennes que la terre pouvait contenir.

Détachés avec précaution les matériaux de déblais étaient même passés au tamis.

A vrai dire les nouvelles fouilles n'ont apporté jusqu'à ce jour rien de très intéressant dans ce domaine, si ce n'est la découverte d'un vase curieux, de forme sphérique, qui n'a pu encore être entièrement reconstitué et dont on soupçonne pas l'utilisation.

M. Jean-Louis Soubrier ne désespère pas de trouver un jour un dépôt dont le contenu pourrait permettre d'éclairer pas mal de points.

« Pour l'instant, nous dit-il, toutes les fondations découvertes, tous les objets trouvés, sont répertoriés sur un plan. Ce document, sur lequel figurent les courbes de niveau, nous sera d'une grande utilité dans l'avenir ».

Trois semaines de travail n'auront pas permis de faire la lumière sur le secret enfoui dans la terre de Martizay.

C'est probablement des années qu'il faudrait y consacrer, mais 1967 aura cependant marqué un pas important.

Nous espérons que les travaux seront poursuivis et pour cela nous pouvons faire confiance aux « Amis du Vieux-Martizay » qui ont déjà rassemblé une belle collection d'antiquités, visible dans la chapelle de Notz-l'Abbé où elle est exposée grâce à l'amabilité de M. Jean-Louis Soubrier.

La Nouvelle République  
27 août 1967

MÉZIÈRES

NOTRE CARNET